

Municipales 2014 : le top 10 des pires projets pour les transports

Publié par [Olivier Razemon](#) dans [France, Transports](#) 19 mars 2014

Des hélicoptères à propulsion électrique (écologiques et silencieux) et en libre-service, gratuits pour l'utilisateur, circulant jour et nuit entre les localités aisées des Yvelines (Versailles, Le Vésinet ou Saint-Nom-la-Brétèche) et le quartier d'affaires de La Défense. Il suffit de commander son véhicule à pales par l'intermédiaire de l'application Hélicolib' fonctionnant sur la dernière version de l'iPhone pour voir se présenter, dans la demi-heure qui suit, un chauffeur en livrée. Quelques centaines d'utilisateurs, ravis, plébisciteraient le service. Et l'immense majorité des contribuables, parce qu'ils n'habitent pas les Yvelines, ne vont jamais à La Défense ou ne possèdent pas de smartphone, se contenteraient de le financer.

En matière de [transports](#), le pire n'est jamais sûr. Le projet exposé ci-dessus n'est qu'une fiction. Mais on trouve sans difficulté, dans les programmes des candidats aux municipales, des infrastructures incongrues, des services réservés à une minorité, des promesses intenables, des annonces non chiffrées.



Demi-tour impossible

La grande mode était, en 2008, au vélo en libre service (VLS), et, en 2001, au tramway. Ces réalisations, désormais jugés trop coûteuses, ont pratiquement disparu des programmes. En 2014, les candidats ne jurent plus que par le [téléphérique](#). Sans oublier la multiplication des places de [stationnement](#) dans des villes déjà soumises au tout-voiture, les transports gratuits pour l'usager (mais pas pour le contribuable), la croyance aveugle en une technologie rédemptrice, la suppression des voies de bus ou la promesse d'un [RER](#) toujours à l'heure qui n'engage que celui qui y croit. Il a fallu farfouiller, interroger, trier, soupeser, classer : voici le top 10 des pires projets pour les transports. Précision : la liste n'est pas exhaustive.

10. Rétablir le stationnement supprimé



Rétablir le stationnement supprimé.

La promesse est facile à lancer mais difficile à tenir : remettre 700 places de stationnement dans une ville (Cannes, Alpes-Maritimes) où l'on circule mal et où l'espace est désormais rendu aux [piétons](#). On souhaite bien du courage à [Philippe Tabarot, l'un des deux](#) (eh oui) candidats de l'UMP. Dans la même veine, à Lille, Jean-René Lecerf (UMP) propose de [restaurer le stationnement gratuit](#) entre 12 heures et 14 heures dans le centre-ville. Rien de mieux pour encourager les gens à emprunter leur voiture. A Perpignan, [Louis Alliot, tête de liste du Front national](#), va encore plus loin :

« Nous mettrons fin aux couloirs de bus qui restreignent la capacité des stationnements latéraux. »

9. La navette fluviale plus lente que le métro



La navette fluviale plus lente que le métro.

Une ville, un fleuve, c'est tentant. Des candidats, sous diverses étiquettes, proposent ce mode de transport à Nantes, Paris ou Rouen. A Lyon, le FN imagine [deux lignes fluviales](#), l'une sur la Saône et l'autre sur le Rhône, « *entre Confluence et l'Île Barbe, entre Bellecour et la Cité internationale* ». Mais sur un fleuve, la circulation n'est pas aussi rapide que sur terre, voire sous terre. A Paris, en 2012, la Ville s'est résignée à abandonner la navette Voguéo ([détails ici](#)), qui naviguait parallèlement à plusieurs lignes de métro, bus et RER. En outre, à Bordeaux, les navettes à motorisation hybride qui traversent la Garonne, lancées en mai 2013, connaissent bien des déboires, [selon France Bleu](#).

8. Votez pour lui, le RER ne sera plus jamais en retard

Candidat UDI à Cergy, [Thierry Sibieude](#) dispose, comme on le verra [à la troisième page de ce document programmatique](#), d'une baguette magique. Croyez-le, ou pas.

« *Si vous me faites confiance, je m'engage à améliorer considérablement vos conditions de trajet.* »

7. La rocade de trop

Toulouse est sans doute la grande ville de France où droite et gauche présentent les programmes les plus divergents en matière de transports : tramway pour le maire sortant Pierre Cohen (PS), métro pour Jean-Luc Moudenc (UMP). Le challenger « *veut aussi relancer le projet de contournement autoroutier à péage pour soulager le périphérique, très embouteillé* », [peut-on lire dans Les Echos](#). Une deuxième rocade, donc, qui, comme le « Grand contournement ouest de Strasbourg », encouragerait les trajets motorisés, stimulerait l'étalement urbain, provoquerait à terme pollution et encombrements, car les infrastructures nouvelles se remplissent vite.

6. Ma moto où je veux, quand je veux



Ma moto où je veux, quand je veux.

Les propriétaires parisiens de deux-roues motorisés sont-ils des bobos de droite qui s'ignorent ? C'est le pari de [Nathalie Kosciusko-Morizet](#). Le 6 mars, la candidate, aidée de son équipe, plaçait des flyers sur les motos et scooters stationnés sur les trottoirs parisiens et promettait 50 000 places de stationnement gratuit, comme si ces engins à deux roues n'occupaient pas d'espace. Sachant que la candidate veut aussi des parkings supplémentaires pour les voitures et qu'elle n'a pas l'intention de supprimer Vélib' ni Autolib', on se demande où elle trouvera la place d'installer ces nouveaux stationnements.

5. Un câble sinon rien



Un câble sinon rien.

Qu'on l'appelle « [tramway aérien](#) » ou « [aérotam](#) », c'est la vedette de la campagne 2014. Le [centriste lyonnais Eric Lafond](#) imagine un téléphérique reliant les collines, Fourvière ou Croix-Rousse, aux abords des cours d'eau. Son projet comporte pas moins de six tronçons ! Or, sur un câble, le moindre incident se produisant à un bout de la ligne se répercute à l'autre bout. Les concepteurs de téléphériques expliquent qu'on ne peut pas, sans de sérieux risques, dépasser les deux tronçons. (A lire ici : [Faut-il vraiment installer des téléphériques en ville ?](#)) On distinguera aussi le téléphérique promis par [Anne Hidalgo](#) (PS) [entre les gares de Lyon et d'Austerlitz](#), distantes de 700 mètres parcourables en 10 minutes à pied, et celui que prévoit, à Marseille, Jean-Claude Gaudin (UMP) pour [aider les touristes à monter en haut de Notre-Dame de la Garde](#). Encore un effort, on l'aura bientôt, ce service en hélicoptère reliant les Yvelines à La Défense.

4. L'utopie prolétarienne du transport gratuit

La promesse émane souvent des listes communistes ou Front de gauche, comme [à Toulouse](#), mais elle est aussi avancée par l'[UMP Alain Gest à Amiens](#). Après tout, puisque les achats de tickets ne constituent que 15 à 20 % des recettes des transports publics, pourquoi ne pas appliquer la gratuité du tramway ou du bus ? Sauf que ces infrastructures lourdes ne sont pas du tout gratuites. Se transporter, c'est mobiliser de l'énergie, cela nécessite du temps, de l'argent, parfois du stress. On ne peut pas faire comme si c'était une activité humaine neutre. La gratuité « *altère la perception de valeur* » et « *n'est pas favorable au développement de l'offre* », observent l'Union des transports publics et la Fédération nationale des usagers des transports dans [un document publié en janvier](#). Cela n'exclut pas, évidemment, d'accorder des tarifs préférentiels, voire la gratuité, à ceux qui n'ont vraiment pas les moyens de s'acheter un ticket.

3. La folie des trucs en lib'



La folie des trucs en lib'.

Scotlib', service de « 3 000 à 5000 scooters électriques », n'est pas la propriété d'Anne Hidalgo, puisqu'il y a quelques mois, le projet était proposé à la fois par ses alliés radicaux de gauche et par la centriste Marielle de Sarnez, aujourd'hui ralliée à Nathalie Kosciusko-Morizet. Le service vise notamment « les 14-16 ans qui se déplacent aujourd'hui en Vélib' ou en métro », d'après Jean-Louis Missika, codirecteur de campagne de la candidate socialiste (dans cet article). Las, les Scotlib' attireront les convoitises. Il faudra les protéger contre les vols et les dégradations, mais aussi les rapporter dans les stations vides, un problème récurrent qui se pose déjà aux Vélib' et aux Autolib'. Enfin, la recharge d'un scooter électrique dure au moins trois heures, une opération pas vraiment compatible avec le partage dans le temps du véhicule.

2. La technologie qui ne résout rien

L'intelligence, de nos jours, se niche partout : au gré des programmes et des discours, elle concerne la ville, les réseaux, un boîtier, les feux de circulation... A Lyon, c'est le stationnement qui se dote d'un cerveau. Le concept, qui n'est pas vraiment nouveau, consiste à informer en temps réel les automobilistes de la disponibilité des places de stationnement. Michel Havard (UMP) avait lancé l'idée, qui lui a été promptement piquée par le maire sortant, Gérard Collomb (PS). Mais à Nice, où le stationnement intelligent avait fait la fierté du maire Christian Estrosi (UMP), ça ne marche toujours pas, peut-on lire dans Nice-Matin.

1. Le téléphérique qui relie deux gares



Le téléphérique qui relie deux gares.

Pour aller de la gare de Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) à celle de [Tours](#), distantes de 2,6 km, prenez le... téléphérique ! C'est le [projet des Verts tourangeaux](#), qui veulent « faire des gares de Tours et de Saint-Pierre de vrais pôles multimodaux » et « étudier la mise en place d'une desserte performante entre ces deux gares : l'option 'télécabine urbaine' paraît aujourd'hui la plus adaptée ». Hé, les gars, entre deux gares, on peut aussi renforcer la fréquence des trains !

Olivier Razemon est journaliste au Monde, et blogue sur « [L'interconnection n'est plus assuré](#) », où l'[original de cet article](#) a été publié. La rédaction le remercie d'avoir donné son autorisation pour une republication in extenso de son article sur [UrbaNews.fr](#).